" Muter ou disparaître, quel est ton choix ? Stagnant ou mutant ? Nous sommes l'embryon d'une autre humanité. Nous sommes l'instinct le plus récent de la vie. Nous sommes l'exception libérée des moyens. Nous sommes les enfants terribles de la technoscience. Le principe de précaution se métastase à l'infini et gangrène les esprits. Nous voulons adopter les clones humains, sélectionner nos gamètes, dévorer des festins transgéniques. Lutte pour la surexistence. Amélioration du potentiel biologique. Nous évoluerons et personne ne nous en empêchera. " **les Mutants (www.lesmutants.net)**

SI VOUS N'AVEZ JAMAIS ENTENDU PARLER DES TRANSHUMANISTES (OU EXTROPIENS), ALORS CETTE BROCHURE EST POUR VOUS.
DÉCOUVREZ CE MOUVEMENT DE TECHNOPHILES ET DE SCIENTISTES DONT L'IDÉOLOGIE FRISE PARFOIS, ET DÉPASSE SOUVENT LA DÉMENCE.
AU-DELÀ DE LEURS IDÉES, C'EST BEL ET BIEN LA RÉALISATION PRÉSENTE DES PRÉMISSES DE LEUR "UTOPIE" DANS DIVERS DOMAINES TECHNOLOGIQUES TELS QUE LA GÉNÉTIQUE, LES SCIENCES COGNITIVES, LES NANOTECHS OU LA ROBOTIQUE QUI EST INQUIÉTANTE.

"Putain ! Mais c'est qu'ils sont flippants ces dingues !"
un schizoïde

Pour contacter les Schizoïdes Associés, l'infokiosque nomade en Périgord, une seule adresse (mail) :

schizodiffusion@no-log.org



Retrouvez nos brochures et bien d'autres encore sur le site Internet des infokiosques francophones :

http://infokiosques.net/

Infokiosque Nomade



Editions Autonomes

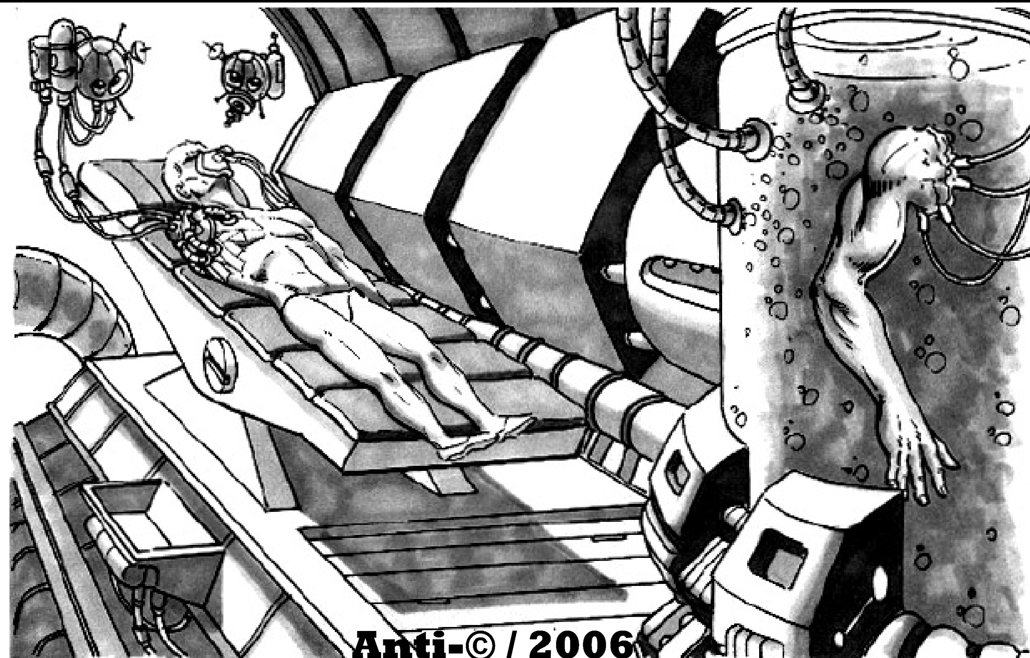
" La science et la technologie vont de plus en plus dominer le monde alors que la population, l'exploitation des ressources et les conflits sociaux potentiels augmentent. De ce fait, le succès de ce secteur prioritaire est essentiel pour l'avenir de l'humanité. "

M.C. Roco & W.S. Bainbridge " Converging Technologies for Improving Human Performance. Nanotechnology, Biotechnology, Information technology and Cognitive science "

LES TRANSHUMANISTES

LES TRANSHUMANISTES

LA SECTE DERRIÈRE LES NANOTECHNOLOGIES
SUIVI DE TRANSHUMANISME ET GÉNÉTIQUE HUMAINE
AVEC UN PRÉAMBULE DE piecesetmaindoeuvre.com





Si vous souhaitez vous faire un avis direct et plus précis sur l'idéologie transhumaniste vous pouvez jeter un œil sur le site de la *World Transhumanist Association* (pour les anglophones uniquement) :

http://www.transhumanism.org/

Logo de la World Transhumanist Association



Les extropiens ont également leur site de référence en anglais :

http://www.extropy.com/

Enfin si vous êtes rétif à la langue de Shakespeare vous pouvez jetez un œil sur le site des Mutants en français :

www.lesmutants.net

Pour plus de lectures

Si vous souhaitez glaner plus d'informations sur le monde que l'on nous prépare aujourd'hui pour demain ainsi que quelques raisons d'y résister, rien de tel qu'un peu de lecture informative et/ou subversive :

Le site Web de piecesetmaindoeuvre.com est LE site francophone de référence sur les "nouvelles technologies". Il regorge d'informations sur les nanotechnologies, la biométrie, les manipulations génétiques, la robotique... En direct du technopôle de Grenoble :

www.piecesetmaindoeuvre.com

Vous pouvez également trouver tout un tas de brochures en libre téléchargement sur la biométrie, le nucléaire, les téléphones portables et autres saloperies sur infokiosques.net , notamment :

- ***Ne laissez pas les enfants jouer avec les machines***
- ***Objecteurs de ConScience***
- ***Pourquoi le futur n'a pas besoin de nous***
- ***Les micropuces implantable à l'être humain***
- ***Le téléphone portable, gadget de destruction massive***
- ***Lettre ouverte à Henri Chabert***
- ***Les assassins sont parmi nous***

(brochures réalisées par la *C.R.E.T.E*)

- ***Du mensonge radioactif et de ses préposés***
- ***OGM : fin de partie***

(brochures réalisées par *Quelques ennemis du meilleur des mondes*)

- ***Adresse à tous ceux qui ne veulent pas gérer les nuisances mais les supprimer***
- ***Aveux complets des mobiles du crime commis au CIRAD***

(brochures réalisées par les *Schizoïdes Associés*)

http://infokiosques.net/

La plupart de ces brochures sont également disponible sur la table de l'infokiosque des Schizoïdes Associés au format papier et à prix libre.

L'*Encyclopédie des Nuisances* à également édité de nombreux livres en rapport avec la critique de la société industrielle. *Notes et Morceaux Choisis* est un "*bulletin critique des sciences, des technologies et de la société industrielle*" annuel dont plusieurs numéros sont téléchargables sur le site **http://netmc.9online.fr/** .

Après le plein d'infos, faites le plein d'action !

(18) More M. Extropian Principles 3.0. A Transhumanist Declaration, op. cit.

(19) Guillebaud J-C. Le principe d'humanité. Paris: Seuil, 2001, p. 327.

(20) Lecourt D. Humain, posthumain. Paris: Presses Universitaires de France, 2003, p. 12.

(21) Bostrom N. A Transhumanist Perspective on Human Genetic Enhancements, op. cit. Il est vrai que Bostrom, tout comme d'ailleurs James Hughes (dans "The Politics of Transhumanism", Paper for the 2001 Annual Meeting of the Society for Social Studies of Sciences, Cambridge, MA, November 1-4, 2001), envisage des mesures politiques pour favoriser l'accès de tous aux technologies d'amélioration génétique. Ils sont cependant une petite minorité à accorder une telle place minimale à l'Etat.

(22) Hughes J. "Democratic Transhumanism 2.0", in: Transhumanity, April 28, 2002.



LES TRANSHUMANISTES

La secte derrière les nanotechnologies suivi de Transhumanisme et génétique humaine

avec un préambule de piecesetmaindoeuvre.com


préambule de piecesetmaindoeuvre.com p. 5
La secte derrière les nanotechnologies p. 7
La secte derrière les nanotechnologies (suite) p. 14
Transhumanisme et génétique humaine p. 19
Pour plus de lectures p. 27

Références

(1) More M. Extropian Principles 3.0. A Transhumanist Declaration.

(2) More M. On Becoming Posthuman.

(3) Définition du Petit Larousse illustré.

(4) Bournadel Y. "Contre l'apartheid des espèces", in: Reus E, et al. Espèces et éthique. Darwin: une révolution à venir. Lyon: Editions Tahin Party, 2001, p. 173.

(5) Sur les thèses moniste et dualiste: Le Bras-Chopard A. Le zoo des philosophes: De la bestialisation à l'exclusion. Paris: Plon, 2000, pp. 10-12.

(6) Dawkins R. "Foreword", in: Burley J, (ed). The Genetic Revolution and Human Rights. Oxford: Oxford University Press, 1999, p. xvii.

(7) Bostrom N. Human Reproductive Cloning from the Perspective of the Future.

(8) Bostrom N. A Transhumanist Perspective on Human Genetic Enhancements.

(9) Ibid.

(10) Hughes J. "Embracing change with all four arms: A post-humanist defense of genetic engineering". Eubios Journal of Asian and International Bioethics1996; 6(4): 94-101.

(11) Bostrom N. A Transhumanist Perspective on Human Genetic Enhancements, op. cit.

(12) Ibid.

(13) Hughes J. "Embracing change... ", op. cit.

(14) Pearce D. The Hedonist Imperative.

(15) Canguilhem G. Le normal et le pathologique. Paris: Presses Universitaires de France, 1966; Link J. Versuch über den Normalismus: Wie Normalität produziert wird. Opladen: Westdeutscher Verlag, 1999.

(16) Ricot J. Étude sur l'humain et l'inhumain. Paris: Pleins feux, 1998, pp. 93-94.

(17) Scott N. "Eugenics Perpetuated by Altruism". Science as Culture 2002; 11(4): 505-521.

technophiles issus de la classe moyenne, en mal d'ascension sociale et de sensations fortes? Le rêve d'un être humain programmable à l'image mécaniste d'un logiciel d'ordinateur et produit par des techniques de sélection, d'élimination ou de manipulation biologique, que les éleveurs appliquent aux espèces animales, n'est-il pas fantasmagorique? Raisonner ainsi signifierait sous-estimer un courant de pensée qui prend de l'ampleur et qui a surtout conscience du moment historique que nous vivons sur les plans tant technique qu'idéologique: "Dans la cristallisation de la biopolitique, écrit James Hughes, nous nous trouvons au même stade que la politique économique gauche-droite lorsqu'en 1864 Marx aida à fonder l'Association internationale des travailleurs [...]: les intellectuels et les activistes sont en lutte pour rendre explicites les lignes de combat émergentes, avant que les partis populaires n'aient été organisés et les masses regroupées sous leurs drapeaux (22)." Cela explique que le mouvement commence à s'organiser politiquement et à infiltrer certains mouvements sociaux. Ainsi fut par exemple fondée, en 2001 par Natasha Vita-More, la Progress Action Coalition ("Pro-Act").

Il faut y ajouter qu'en se faisant l'apôtre d'une vision extrémiste de la génétique humaine, le transhumanisme facilite objectivement l'acceptation de mesures un peu moins radicales - car ayant l'apparence de la modération - auprès d'un public occidental en rapide mutation morale, du moins à en juger par la facilité avec laquelle la procréation médicalement assistée, et notamment la fertilisation in vitro, a pu proliférer en l'espace de quelques années seulement (concernant aujourd'hui près de 1% des naissances aux Etats-Unis). C'est la fonction d'agenda-setting idéologique qui importe ici. N'oublions pas non plus que l'avant-garde transhumaniste dispose de moyens à la hauteur de ses ambitions: Marvin Minsky, le "père" de l'intelligence artificielle, Eric Drexler, l'un des pionniers des nanotechnologies, et Hans Moravec, le "pape" de la robotique, pour ne citer que ceux-ci, s'affichent ouvertement comme transhumanistes et ne renonceront pas aux expérimentations qui leur paraissent pertinentes.
Et puis, il convient surtout de ne pas perdre de vue le fait que les soubassements de l'idéologie transhumaniste s'accordent parfaitement avec l'esprit de certains milieux patronaux exigeant un accroissement constant de la productivité individuelle. Si au lieu d'intégrer toujours davantage la technique dans le processus de production, dans le but d'obtenir une progression continuelle de la performance et de la rentabilité du travailleur, on pouvait persuader celui-ci à s'intégrer à la technosphère, un véritable saut d'échelle serait réalisé en matière à la fois d'exploitation et d'aliénation…

préambule de piecesetmaindoeuvre.com

Quoi que disent les communicants du Commissariat à l'Energie Atomique, de Minatec, NanoBio et du réseau Nano2Life, on avait compris que leurs projets de "changer en profondeur notre vie quotidienne" allait bien au-delà de la mise sur le marché de nouveaux gadgets électroniques (objets "communicants", écharpes "multimédia", frigos "intelligents"), de verres auto-nettoyants, voire de nouvelles armes ("poussières de surveillance", "carapaces" de fantassin, missiles "intelligents").
L'aiguillage vers les labos et les programmes de recherche en nanotechnologies de gigantesques flux de crédits ne vise pas seulement à s'assurer la suprématie lors du prochain cycle militaro-industriel. Il existe au-delà tout un courant fondateur et dominant des nano-sciences (Eric Drexler, Ray Kurzweil, Marvin Minsky, Hans Moravec, Mihail Roco, William S. Bainbridge, etc) qui, sous des noms divers : "cyborg", "successeur", "mutant", vise à l'avènement de l'homme-machine. Roboman, si l'on veut, censé être la version technoïde du surhomme nietzchéen. "Ceux qui décideront de rester humains et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap", déclare le cybernéticien Kevin Warwick (Libération, 11-12/05/02). "Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur."

N'importe quel enfant pourrait dire à Warwick et à ses congénères que sa quête de la surhumanité par nano-processeurs aboutira à son contraire : l'automatisation du cheptel humain. L'asservissement assisté par ordinateur et les "technologies convergentes" (nano-bio-technologies, génétique, intelligence artificielle, robotique) d'une sous-humanité technifiée.
Les nanotechnologies ne donnent davantage de pouvoir qu'aux nanomaîtres : elles leur donnent le contrôle de l'immense masse des nano-serfs. Sous le terme "technique" de cyborg, c'est l'esclave, l'outil humain qui reparaît.

En Europe, à Grenoble, "ville des micro et nanotechnologies", les technarques du CEA, de l'UJF, de l'INPG ou de l'INRIA n'en disent pas si long. A quoi bon choquer les douairières progressistes qui, de la Ligue des Droits de l'Homme à l'Association Démocratie, Ecologie, Solidarité, couvent d'un œil bénin ces "recherches scientifiques" ? Tout au plus les verra-t-on un jour former des recours contre les nuisances collatérales de ces activités. Les nanotubes et nano-particules de carbone, particulièrement dangereux pour les organismes, semblent ainsi de bons candidats à une critique parcellaire d'accompagnement.

Cependant que toutes sortes d'"unités mixtes" et de "recherches multidisciplinaires" s'emploient à faire ce qui n'est pas dit, un mystérieux "comité d'éthique" s'occupe lui de taire ce qui est fait. "Bruxelles craint de répéter ce qui s'est passé avec les OGM, explique Patrick Boisseau. Le chercheur au Commissariat à l'Energie Atomique (NDR : Grenoble) coor-

donne le réseau Nano2Life sur les applications médicales des nanotechnologies. "Nous voulons informer le public sur les risques éventuels. Nous suivons plusieurs groupes de citoyens pour voir leur perception des nanotechnologies (…) le réseau a son propre comité d'éthique de dix membres, sans doute le seul au monde sur les nanotechnologies." (Le Figaro, 13/05/04)

Et en novembre 2003, c'est Françoise Charbit, responsable du projet NanoBio au CEA Grenoble, qui tentait d'entraîner Doug Parr, un responsable de Greenpeace, dans un fructueux dialogue sur "l'impact sociétal des nanotechs" : "Dear Mr Parr, (…) I would be very grateful if you could send me some contacts related to societal and ethical impacts of nanotechnology, especially people who could be interested by the convergence with life sciences. The network of Excellence Nano2Life, coordinated by the CEA Grenoble and to be launched in 2004, considers these points with a great interest. (…) We would be also interested in exploiting your idea to introduce civil society views in the definition of upstream research. We have already some collaborations with hospitals for instance, but introduce nanotechnology benefits to patients themselves is rather far from now (…)"
Il semble que ce courrier électronique ait connu une diffusion plus large que prévue. N'importe, on a saisi la tactique du CEA et des laboratoires satellites. Passer sous silence, et quand on ne peut le faire, compromettre des idiots utiles dans le "dialogue" ; mettre en place un service de surveillance et de prévention, chargé de "suivre" d'éventuels opposants et de prévenir leurs critiques ; recruter des "lanceurs d'alerte" afin de les intégrer au système de détection avancée de Nano2Life, et de répondre aux objections mineures pour mieux les faire collaborer à l'objectif final.
On a vu ainsi tel opposant à une centrale nucléaire la connaître mieux que son directeur lui-même et signaler avec beaucoup d'application chaque incident, chaque faille de ladite centrale pour en améliorer grandement le fonctionnement, sans jamais rapprocher d'un jour sa fermeture.
C'est à ces filandreuses précautions qu'on mesure le "retard" comme disent Jean Therme (CEA Grenoble), Alain Mérieux (Biomérieux) ou Philippe Busquin (commissaire européen à la Recherche) de l'Europe sur les Etats-Unis dans le domaine des nano-bio-technologies. Là-bas, non seulement les crédits affluent sans restriction, mais une secte scientiste, les "Transhumanistes", infiltre les lieux de pouvoir avec un programme d'automatisation de l'humain. Nous aussi, comme Patrick Boisseau et Françoise Charbit, découvrons les transhumanistes et leur projet.

Pour une première approche, ci-dessous une enquête de **Dorothée Benoit-Browaeys**, journaliste à "Vivant".

www.piecesetmaindoeuvre.com Grenoble, le 24 mai 2004

Il est vrai que les transhumanistes sont dans leur immense majorité des libertarians anarcho-capitalistes convaincus des seules vertus du marché, et que les œuvres du théoricien néolibéral Friedrich von Hayek figurent sur pratiquement toutes les listes de lectures recommandées. Mais leurs inégalitarisme décomplexé et méritocratie implacable se réduisent en réalité à un fétiche biologique: le désespoir de trouver des solutions sociales et politiques à nos problèmes sociopolitiques d'aujourd'hui les incite à tout ramener au gène héréditaire, en tant que fantasme de la toute-puissance retrouvée de l'individu, quitte à métamorphoser le sujet (humain) en projet (posthumain).

Véritable messianisme de substitution, elle est, comme le note Jean-Claude Guillebaud, "devenue l'idéologie par défaut. En désespoir de cause, c'est à elle qu'on a confié toutes les attentes et utopies qui habitent naturellement l'esprit des hommes: la connaissance parfaite, la divination (la "prédictabilité" génétique), la métamorphose magique (les manipulations), la transformation prométhéenne, etc. (19)." Plus encore il s'agit, selon Dominique Lecourt, d'une véritable gnose, car "ce que proclament aujourd'hui tout haut les techno-prophètes américains dans leur étrange style néo-biblique qui les rapproche des télé-évangélistes, c'est qu'ils tiennent l'application des sciences à la technique pour une tâche sacrée susceptible de permettre à l'être humain de surmonter les conséquences de la Chute, de le préparer à la rédemption et de retrouver le bonheur d'Adam au paradis terrestre (20)."

Enfermant la figure du surhomme nietzschéen - par ailleurs une référence constante chez les transhumanistes - dans un absurde matérialisme biologique qui amuserait sans doute beaucoup le philosophe allemand, les transhumanistes poussent leur nihilisme jusqu'à "spéculer sur les membres de la strate privilégiée de la société qui amélioreront éventuellement eux-mêmes et leur progéniture à un tel point que l'espèce humaine se partagerait [...] en deux d'espèces, ou plus, n'ayant plus grand-chose en commun, à l'exception de leur histoire partagée. Les génétiquement privilégiés pourraient être sans âge, en bonne santé, des supergénies d'une beauté physique sans défaut... Les non privilégiés resteraient au niveau d'aujourd'hui, mais seraient peut-être privés d'un peu de leur estime de soi et souffriraient occasionnellement de sursauts de convoitise. La mobilité entre la classe inférieure et la classe supérieure pourrait être réduite à pratiquement zéro (21)." La force et l'originalité doctrinales résident précisément dans la combinaison inédite des deux éléments idéologiques que sont une gnose eschatologique et un néolibéralisme inégalitaire qui va jusqu'à admettre la possible émergence d'une société de castes génétiques dominée par des surhommes.

Le transhumanisme a-t-il un avenir?

Les transhumanistes représentent-ils simplement une secte d'illuminés

sans équivoque la nouvelle ère: "Si vous sélectionnez, sur catalogue, la plupart des gènes de votre enfant, cette sélection renforcerait probablement l'importance de vos liens parento-sociaux avec vos enfants (13)."

L'amour que les parents porteront à leur enfant-produit obtenu sur commande sera donc directement fonction des désirs et attentes que les premiers inscrivent dans les "options" et les "accessoires" d'un corps de progéniture ramené au rang de matériau et dépourvu de toute signification symbolique. Au-delà de la référence consumériste se dessine, plus en profondeur, le principe hédoniste, explicitement évoqué par David Pearce (14), exaltant les plaisirs de l'immédiateté et du corps. Or, ce principe se transmue aussitôt en un eugénisme de la normalisation, car depuis Canguilhem et Link nous savons que chaque époque et ses imaginaires dominants produisent une normalité spécifique (15). Comme le remarque à juste titre Jacques Ricot, "alors que l'aléatoire de la naissance garantissait jusqu'à présent l'altérité, l'intervention technique dans la fécondation [et a fortiori dans la base génétique] laisse entrevoir une possible maîtrise de l'homme actuel sur les hommes à venir (16)."

Gnose eschatologique et inégalitarisme néolibéral

Un autre effet pervers de ce déterminisme génétique, qui décidément semble gagner du terrain aujourd'hui, réside dans le fait que l'autoproduction de l'homo sapiens est appelée à se fonder entièrement sur l'altruisme individuel (17). Après tout, en matière de reproduction les "parents" du futur n'effectueraient leurs choix individuels que de façon hautement responsable. La Déclaration transhumaniste de More l'explique: "La responsabilité et l'autonomie personnelles vont de pair avec l'autoexpérimentation. Les extropiens [comme les transhumanistes américains se nomment eux-mêmes] prennent la responsabilité pour les conséquences de leurs choix. [...] L'expérimentation et l'autotransformation exigent la prise de risques; nous souhaitons être libres d'évaluer les éventuels risques et bénéfices pour nous-mêmes, de procéder à nos propres jugements et d'en assumer la responsabilité en ce qui concerne les résultats. Nous nous opposons vigoureusement à toute coercition de la part de ceux qui tenteraient d'imposer leurs jugements en matière de sécurité et d'effectivité des différents moyens d'autoexpérimentation. [...] La protection paternaliste de l'individu est inacceptable pour nous. [...] Comme l'autodétermination s'applique à tout un chacun, ce principe exige que nous respections l'autodétermination des autres (18)." Dès lors, les transhumanistes transposent l'approche néolibérale de l'économie à la génétique humaine: une sorte de main invisible régulerait automatiquement les microdécisions individuelles et garantirait les mutations successives de l'espèce humaine vers une nouvelle espèce. Nous avons en effet affaire à la parabole d'un marché autorégulateur qui, là aussi, supprime la sphère politique, c'est-à-dire les décisions collectives.

*****

La secte derrière les nanotechnologies

Enquête de Dorothée Benoit-Browaeys

Les transhumains s'emparent des nanotechs

Aux abords du namomonde, les scientifiques entrevoient des possibilités techniques fascinantes : calcul quantique, électronique moléculaire, matériaux aux propriétés inédites ou médicaments pilotés… Tant mieux ! Mais attention ! Des mouvements " transhumanistes " infiltrent les nanosciences avec un impératif : doper les humains en intégrant les technologies disponibles, piloter les états mentaux et les foules. Sommes-nous partants pour ces usages ? Qui se mobilise pour débattre de ces projets politiques ?

Mikhail Roco est un rouquin plutôt timide, mais il ne fait pas dans l'ambiguïté : " Le programme américain qui associe les nano-bio-info-cognitio-socio-technologies vise à améliorer les performances humaines, ses capacités d'apprentissage comme de défense ", a-t-il affirmé lors du premier EuroNanoForum, organisé à Trieste (Italie), en décembre 2003, par la Communauté européenne. Mihail Roco est le coordonnateur de l'initiative américaine en matière de nanotechnologies, la NNI (National Nanotechnology Initiative).

Ses propos confirment le cap du volumineux rapport produit en juin 2002 par la National Science Foundation (NSF) et dont il fut coéditeur [1]. Désignant la nouvelle frontière par le sigle NBIC (Nanotechnology, Biotechnology, Information technology, and Cognitive science), il a l'avantage de préciser les ambitions des nanosciences outre-Atlantique. " Ces technologies en convergence vont permettre l'unification des sciences et des techniques, le bien-être matériel et spirituel universel, l'interaction pacifique et mutuellement avantageuse entre les humains et les machines intelligentes, la disparition complète des obstacles à la communication généralisée, en particulier ceux qui résultent de la diversité des langues, l'accès à des sources d'énergie inépuisables, la fin des soucis liés à la dégradation de l'environnement ", peut-on lire.

Interrogé sur les moyens à déployer et leur portée, Mihail Roco modère ses propos : " nous ne voulons pas modifier l'intégrité humaine, ni contrôler les cerveaux ". La question de la main-mise sur les capacités humaines est cependant posée. Car son collègue William Sims Bainbridge, coauteur du rapport NBIC, est un expert des idéologies. Sociologue des religions, ce dernier a étudié et infiltré divers groupes sectaires comme " Children of God " appelée aussi " The Family " ; il a développé des projets d'analyse des émotions et des croyances (Cyclone Project) et a publié plus de 15 ouvrages sur les religions, le contrôle social, les dimensions de la science fiction [2] avant d'être recruté par la NSF en 1999.

Aujourd'hui directeur de l'information et des systèmes intelligents de la fondation, son rôle dans la justification des NBIC est essentiel. À qui s'inquiète de l'avenir de la planète, il sait être rassurant : " La science et la technologie vont de plus en plus dominer le monde alors que la population, l'exploitation des ressources et les conflits sociaux potentiels augmentent. De ce fait, le succès de ce secteur prioritaire est essentiel pour l'avenir de l'humanité. " [1]

La réinvention de la nature

Pourquoi la NSF, puissante institution américaine qui emploie 1 360 personnes, confie-t-elle sa stratégie technologique à un spécialiste des phénomènes de manipulation mentale et d'adhésion des foules ? Serait-ce pour mieux anticiper d'éventuelles contestations de la société civile ? On ne peut l'exclure tant on constate l'implication de chercheurs en sciences humaines dans la promotion des technosciences et plus particulièrement des sciences cognitives. Patricia Churchland avec la neurophilosophie forgée autour du co-découvreur de la structure de l'ADN, Francis Crick [3], l'historienne Donna Haraway et son " cyborg manifesto " pour la " réinvention de la nature " [4] ou encore l'économiste Robin Hanson, entendent abolir les frontières entre le vivant et l'inerte, entre la machine et l'humain, entre le masculin et le féminin, et proclament qu'il faut construire des " corps nouveaux " pour une " vie nouvelle ".

Ce mouvement apparaît comme la suite logique des thèses cybernétiques pour lesquelles le réel et le virtuel se confondent par la réduction successive des objets physiques puis biologiques à des principes informationnels. Comme l'explique l'historienne américaine Lily Kay (Harvard), le code génétique est devenu après guerre le centre métaphorique de commande et de contrôle des êtres vivants [5]. Dans son ouvrage récent sur " L'empire cybernétique ", la sociologue Céline Lafontaine (Université de Montréal) précise : " La cybernétique place non seulement les notions de communication et de contrôle au cœur de son projet, mais elle rend effectif le passage de la physique à la biologie en annulant toute distinction entre vivant et non-vivant. " Avec les cyborgs, les biobots, " on fait littéralement face à la mise en chair des métaphores cybernétiques (…) ". Puis de commenter : " Ce qui est oublié dans cette indifférenciation entre les êtres et les choses, c'est le fondement corporel inaliénable de toute vie terrestre. Le réductionnisme informationnel revient à nier que les êtres vivants sont d'abord des unités synthétiques indécomposables en segments codés. " [6].

La culture par les automates mentaux

Le projet NBIC s'inscrit pleinement dans la mouvance cybernétique. Juste après guerre, celle-ci a procédé à la numérisation du monde, étendant ensuite son principe réducteur à l'information génétique (la biologie devint 100 % moléculaire) puis à l'information mentale avec la " méméti-

débarrassé de toute animalité. Ecoutons Nick Bostrom: "Un jour nous aurons l'option d'étendre nos capacités intellectuelles, physiques, émotionnelles et spirituelles très au-delà des niveaux qui sont possibles aujourd'hui. Ce sera la fin de l'enfance de l'humanité et le début d'une ère posthumaine (7)."

La programmation génétique de l'homme-machine

Pour y parvenir, Bostrom n'hésite pas à recommander vivement ce qu'il appelle "l'ingénierie des cellules souches" (manipulations germinales) et le clonage reproductif. A force de vouloir apporter des améliorations et des reprogrammations à l'être humain - par analogie avec les versions successives d'un logiciel d'ordinateur - l'auteur perpétue la métaphore foncièrement antihumaniste de l'homme-machine, ainsi que le mythe d'un progrès infini (8). Hormis que l'humain n'est plus destiné à devenir meilleur par l'éducation (humaniste), et le monde par des réformes sociales et politiques, mais simplement par l'application de la technologie à l'espèce humaine. Nous y trouvons aussi le vieux fantasme eugéniste selon lequel la valeur intrinsèque d'un être humain se mesure à l'aune de la qualité de sa base héréditaire. Raisonnant, comme la plupart des philosophes transhumanistes, en termes purement utilitaristes, Bostrom écrit: "Très probablement il y aura quelques conséquences négatives de l'ingénierie germinale humaine qui ne peuvent être ou ne seront pas anticipées. Inutile de dire que la seule existence d'effets négatifs n'est pas une raison suffisante pour ne pas y procéder. Toute technologie majeure [...] a quelques conséquences négatives, y compris quelques conséquences imprévues. Et il en va de même pour le choix de préserver le status quo. Ce n'est qu'après une comparaison équitable des risques et des probables conséquences positives que l'on peut parvenir à une conclusion fondée sur une analyse en termes de coûts-bénéfices (9)." James Hughes approuve, lui aussi, le recours à l'approche utilitariste des coûts et des bénéfices lorsqu'il s'agit d'évaluer prospectivement un upgrade génétique (10).

De toute façon, nous prévient Bostrom, "un clone humain serait une personne unique méritant autant de respect et de dignité que n'importe quel autre être humain" (11). Toute résistance de principe (déontologique) à de tels procédés techniques serait particulièrement mal venue lorsqu'elle se fonde sur les supposées difficultés de l'enfant à naître: "Peut-être le rehaussement [enhancement] germinal conduira à plus d'amour et d'attachement parentaux. Peut-être certains pères et mères trouveront plus facile d'aimer un enfant qui, grâce aux améliorations [génétiques], sera brillant, beau et en bonne santé (12)." Nous découvrons ici l'eugénisme hyperindividualiste - les transhumanistes s'opposant avec virulence à toute régulation politique de la génétique humaine et donc à l'eugénisme collectif - et le modèle consumériste qui président à leur idéologie. Certains, à l'instar de James Hughes, mobilisent même une image qui annonce

Au-delà de la condition humaine

En quoi consiste donc cette idéologie de moins en moins underground car alimentant de plus en plus le débat autour de l'acceptabilité sociale de la génétique humaine (et d'autres technologies nouvelles)? En tout premier lieu, le transhumanisme annonce que l'humanisme classique est désormais dépassé. Dans la dernière version de sa Déclaration transhumaniste, l'Institut Extropy de Max More proclame: "Nous allons au-delà de beaucoup d'humanistes en ce que nous proposons des modifications fondamentales de la nature humaine en vue [...] de son amélioration (1)." La nature humaine ne serait donc pas fixée une fois pour toutes. Elle changerait, et serait même appelée à muter. Le propre du monde des humains, par opposition à celui des animaux, étant précisément la faculté non seulement d'utiliser mais encore de concevoir des outils techniques afin de pallier à ses énormes insuffisances naturelles et d'adapter son milieu à ses désirs (et non pas l'inverse), il conviendrait que l'humanité prenne technologiquement en charge son destin. Cela signifierait qu'elle rompe avec le processus de sélection naturelle mis en évidence par Darwin et qu'elle forge son évolution sur le mode volontariste jusqu'à dépasser la condition humaine: "L'humanité ne doit pas stagner. [...] L'humanité est une étape provisoire sur le sentier de l'évolution. Nous ne sommes pas le zénith du développement de la nature (2)."

L'humanisme se présentant le plus souvent comme une "proposition philosophique qui met l'homme et les valeurs humaines au-dessus des autres valeurs" (3), les défenseurs du transhumanisme partagent avec les "antispécistes", du moins dans un premier temps, l'hypothèse darwiniste selon laquelle la distinction entre l'être humain et l'animal ne serait qu'une question de degré et non de nature, et la hiérarchisation humaniste n'aurait donc aucun fondement biologique. En effet, ils dénoncent les uns comme les autres l'emprise du naturalisme sur notre vision hiérarchisée du monde - dans le sens où l'on parle d'"ordre naturel" ou d'"équilibre naturel" pour justifier la domination de l'humain sur l'animal (4) - et placent l'être humain sur une échelle généalogique continue, c'est-à-dire abrogent toute barrière définitive entre les espèces évoluées. Cependant, cette thèse moniste est aussitôt relativisée par l'introduction d'une nouvelle opposition dualiste, cette fois entre l'être humain et l'être posthumain à venir (5): les transhumanistes prônent sinon un devoir, du moins un droit d'intervenir dans le cours des événements. Pour ce faire, l'être humain doit s'intégrer à la technosphère et tirer, pour son "autoévolution" accélérée, tout le potentiel de l'intelligence artificielle, des nanotechnologies, des neurotechnologies, de la robotique et surtout de la génétique humaine (6).

L'un des objectifs à long terme des transhumanistes consiste à combattre la mortalité humaine pour réaliser enfin le vieux rêve d'immortalité de l'être humain. Selon eux, on y réussira par la transformation post-darwiniste de l'espèce humaine en un genre perfectionné qui se serait

que ", transposition au monde cérébral du modèle informationnel a-corporel et a-temporel du gène, proposée en 1976 par l'évolutionniste britannique Richard Dawkins [7].

Il se trouve justement que William Bainbridge a publié en 1985 un livre intitulé " Génétique culturelle " [8]. Et il développe dans le rapport NBIC les perspectives de la mémétique (pp. 318 et suivantes) : " Certaines idées peuvent avoir la force de "virus sociaux" aux effets aussi délétères que des virus biologiques ", explique-t-il dans ce rapport. Il propose donc d'" étudier la culture avec les méthodes de la bioinformatique " et recommande une initiative analogue au projet Génome humain, le " Human Cognome Project ", pour " comprendre et maîtriser les mystères du génome culturel " [8].

On arrive ici au point culminant de cette nouvelle idéologie. Sa prétention est de décrire les " automates mentaux " de façon à les maîtriser puis les manipuler. Les courants de pensée deviennent des objets quantifiables. De même que l'on a abandonné la compréhension de la vie avec le gène, on abandonne celle de la pensée avec la neuroéthique (qui vise à localiser les aires de la morale ou de la religion) puis avec la mémétique. " C'est seulement si nous renonçons à une explication de la vie au sens commun du mot que s'offre à nous une possibilité de prendre en compte ce qui la caractérise. " estimait Niels Bohr. " Dans la science moderne, la mathématisation de la nature s'est imposée comme une fin en soi ", souligne le mathématicien Olivier Rey [9]. Mais avec elle, " le monde n'est pas compris, il est mathématisé : par là il est fonctionnalisé mais il ne reçoit aucun sens. Au contraire tout sens lui est ôté : l'homme n'y trouve plus rien qui lui parle. "

Davantage de technique, de moins en moins de sens

Avec le projet NBIC, on assiste donc à un effondrement, à un remplacement du réel par du " quantifiable ". Non limité aux phénomènes physiques, la prétention du modèle s'étend aux organismes vivants, aux cerveaux humains comme à leurs sociétés. On en arrive à confondre manifestation cérébrale mesurée par le débit sanguin capté par IRM (Imagerie par résonance magnétique) et expérience mentale. Avec pour corollaire de fausses équivalences : la douleur d'une personne, par exemple, est assimilée à la visualisation sur écran de son cerveau souffrant.

Dans ce tour de passe-passe, " la science finit par constituer son propre remède à la crise qu'elle engendre en bouleversant les ordres anciens : une manière de supporter cette crise n'étant autre, en effet, que davantage de science, davantage de technique ", poursuit Olivier Rey. " Il ne peut en aller autrement quand, dans une large mesure, les présupposés de la technoscience se sont confondus avec les présupposés de la

pensée tout court. "Le monde fabriqué de la technique semble être le seul que ses promoteurs comprennent, comme le pressentait le philosophe Italien Giambattista Vico, qui constatait dès 1725 : " Nous ne connaissons que ce que nous faisons. " Parce qu'il est très opérationnel, ce système de réduction s'emballe. Le continuum " nano-bio-info-cognitivo-sociologique " apparaît finalement comme l'apothéose de l'impérialisme technique.

Certains scientifiques se complaisent à entretenir cet amalgame, en collaborant au " neuromarketing " ou aux expériences neuropolitiques de localisation cérébrale des " zones de Bush " ! [10]. Et l'on entend résonner ici les propos d'Hannah Arendt [11] : " cet homme futur que les savants produiront comme un ouvrage de leurs propres mains paraît en proie à la révolte contre l'existence humaine telle qu'elle est donnée (…) La seule question est de savoir si nous souhaitons employer dans ce sens nos nouvelles connaissances scientifiques et techniques, et l'on ne saurait en décider par des méthodes scientifiques. "

Y a-t-il un pilote dans les nanotech ?

L'expérience des OGM a montré que nos sociétés ne disposent pas d'outils appropriés pour arbitrer les choix techniques. Se posent donc aujourd'hui, avec les nanosciences, la question de savoir comment nous allons organiser la discussion sociale indispensable sur les applications souhaitées. Va-t-on reproduire les débats stériles et les invectives à propos d'analyses et de rapports strictement scientifiques ?

Le rapport dense et rigoureux produit en France le 29 avril 2004 par l'Académie des sciences et par l'Académie des technologies [12] a le mérite de poser les connaissances propices au débat. Mais en plaçant délibérément les nanobiotechnologies hors du champ analysé, toute l'interrogation centrale sur les connexions possibles entre le monde physique et le monde vivant (machines hybrides, prothèses nanométriques, pilotage cérébral…) est évacuée.

De même, le colloque " Nanosciences et médecine du XXIème siècle ", organisé par l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST) le 6 février dernier, n'a fait que répertorier le potentiel, les enjeux économiques, les conséquences sociales. La question du pilotage de ces productions techniques n'est jamais discutée. Qui sonde les citoyens sur leur besoin d'" améliorer leurs performances humaines " ? Que reste-t-il de libre dans l'exercice politique qui ne soit pas arrimé à l'ambition technique ?

Les connexions du transhumanisme

L'enjeu de la discussion démocratique s'impose ici d'autant plus que le pouvoir scientifique et technique est de plus en plus relayé par un noyautage idéologique puissant, celui de la doctrine transhumaniste.

Transhumanisme et génétique humaine

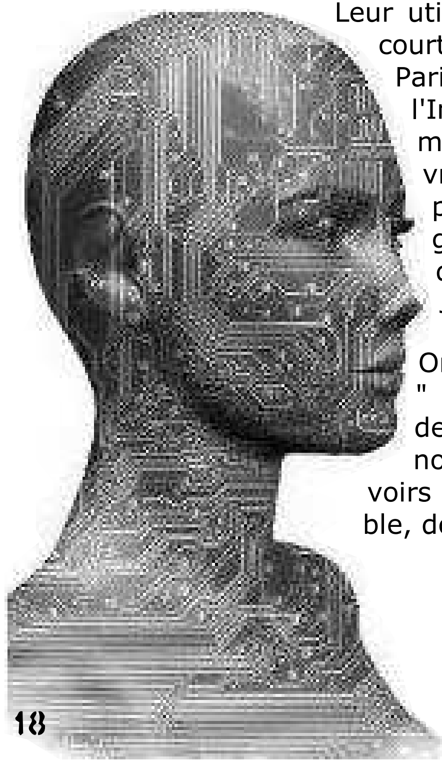
Klaus-Gerd Giesen

Les transhumanistes représentent-ils simplement une secte d'illuminés technophiles issus de la classe moyenne, en mal d'ascension sociale et de sensations fortes ? Le rêve d'un être humain programmable à l'image mécaniste d'un logiciel d'ordinateur et produit par des techniques de sélection, d'élimination ou de manipulation biologique, que les éleveurs appliquent aux espèces animales, n'est-il pas fantasmagorique? Raisonner ainsi signifierait sous-estimer un courant de pensée qui prend de l'ampleur et qui a surtout conscience du moment historique que nous vivons sur les plans tant technique qu'idéologique.

Le moins que l'on puisse dire est que l'humanisme se trouve de plus en plus sous le feu croisé, et nourri, de plusieurs idéologies émergentes, et les étonnants progrès de la génétique humaine n'y sont pas pour peu. Moult fois déclaré mort depuis Nietzsche et Heidegger il fait notamment l'objet de critiques acerbes de la part de ceux qui se réclament du transhumanisme. Les premières manifestations de ce courant de pensée remontent au début des années 1980, bien que l'adjectif "transhumaniste" ait déjà été utilisé en 1966 par le futuriste américano-perse F.M. Esfandiary, alors qu'il enseignait à la New School of Social Research de New York, ainsi que dans les ouvrages d'Abraham Maslow, Toward a Psychology of Being (1968), et de Robert Ettinger, Man into Superman (1972).

Cependant, ce fut la rencontre en Californie du Sud entre Esfandiary, qui connut une audience grandissante sous le pseudonyme mythique de FM-2030, l'artiste Nancie Clark, qui agit à présent sous le nom d'emprunt de Natasha Vita-More, John Spencer de la Space Tourism Society, puis plus tard le légendaire Britannique Max More (jadis Max O'Connor), qui provoqua les premières tentatives de systématisation de ce qu'il faut bien appeler une idéologie en plein essor. Environ une décennie plus tard, avec l'arrivée de philosophes universitaires tels que le Suédois Nick Bostrom, qui enseigne à l'Université d'Oxford, et les Anglo-saxons David Pearce, Richard Dawkins et James Hughes, le courant avait atteint une masse critique suffisante pour s'insinuer dans le débat académique. Parallèlement, certains adeptes avaient institutionnalisé la nouvelle doctrine, en publiant des revues telles que Extropy, avec 5,000 abonnés, et le Journal of Transhumanism, en fondant des associations aux niveaux international (Extropy Institute, ainsi que la World Transhumanist Association avec 2,000 membres) et national (Aleph en Suède, Transcedo aux Pays-Bas, etc.), tout en s'organisant virtuellement autour d'une multitude de forums de discussion et de listes de diffusion sur Internet, ainsi que par les désormais célèbres colloques bisannuels "Extro".

risme n'est plus que de la charogne. Apollinaire meurt de cette guerre qu'il trouvait si jolie. C'est en réaction à la boucherie que ses disciples, André Breton et Louis Aragon, importent le dadaïsme, avant de fonder le surréalisme. Inspiration future des lettristes et des situationnistes. Quant à Marinetti, de simple belliciste, il déchoit encore dans le fascisme. Chef clairon et comique troupier du Duce et de l'Etat totalitaire.
Substituant Internet à l'électricité, les fusées aux aéroplanes et les missiles (intelligents) aux obus chimiques, les mutants singent paresseusement cette soumission " passionnée " (amor fati), à " l'esprit (post) moderne ". C'est à dire au fait accompli et aux forces dominantes de l'époque. On entend d'ici cliqueter leurs engrenages d'artisticules en quête de créneau publicitaire. Tiens, on a changé de siècle, et même de millénaire, pourquoi ne pas regonfler la vieille baudruche futuriste, au vent des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) ?
Faux rebelles et vrais conformistes, ils trépignent " Nous évoluerons et personne ne nous en empêchera ", tels ces farouches fillettes de pub minaudant que personne ne les séparera de leurs jeans. Et en effet, personne ne les empêchera d'évoluer, surtout pas la techno-caste. Ce sera l'occasion de vérifier que, qui veut faire le cyborg souvent fait l'automate. Leur battage mécanique en faveur des nanobiotechnologies, leur vaudra peut-être un rayon au supermarché artistique. Ils y vendront des lapins fluorecents et des canards à trois pattes, en attendant le sponsoring de HP et de BioMérieux.



Leur utilité immédiate est de permettre à un Lecourt, " professeur de philosophie à l'Université Paris 7 et Président du Comité d'éthique de l'Institut de recherche pour le développement ", de construire dans son mince ouvrage, de fausses symétries entre " techno-prophètes " et " bio-catastrophistes ", s'érigeant ainsi, lui et les technarques du CNRS, de la DGA et du CEA, en parangons du Juste Milieu.

On ne peut être plus loin de celui qui disait : " J'ai essayé d'inventer de nouvelles fleurs, de nouveaux astres, de nouvelles chairs, de nouvelles langues. J'ai cru acquérir des pouvoirs surnaturels. " Salut au passant considérable, dont l'horizon reste le nôtre.

www.piecesetmaindoeuvre.com
Grenoble, 1er juin 2004

*****

Laquelle revendique l'utilisation libre des nouvelles technologies pour dépasser les limites du genre humain et améliorer ses capacités physiques et mentales : " De meilleurs esprits, de meilleurs corps, de meilleures vies ", proclame l'Association mondiale des transhumanistes (WTA). D'ailleurs, William Bainbridge, grand promoteur des NBIC au niveau national, est éditeur associé de la principale revue des transhumanistes, le Journal of Evolution and Technology (JET). Son article sur l'" opposition religieuse au clonage ", paru en octobre 2003, y souligne la nécessité d'anticiper sur les conflits violents entre " religieux, ou ennemis des sciences " et " laïcs " [13].

Ce mouvement transhumaniste est en plein essor dans le monde, appuyé par des réseaux où se signalent trois autres éditeurs du JET : le philosophe suédois Nick Bostrom, David Pearce, promoteur de l'" impératif hédoniste " qui proclame que " le génie génétique et la nanotechnologie vont abolir la souffrance de toute vie sensible ", et le secrétaire de la WTA, James Hughes. Des adeptes ont créé la revue Extropy (5 000 abonnés) - l'extropie ou l'extropianisme étant un dérivé du transhumanisme - et ont fondé d'autres associations internationales (l'Extropy Institute) et nationales (Aleph en Suède, Transcedo aux Pays-Bas) et le colloque bisannuel " Extro ".

Avec les transhumanistes, l'humain n'est plus destiné à devenir meilleur par l'éducation (humaniste), et le monde par des réformes sociales et politiques, mais simplement par l'application de la technologie à l'espèce humaine. " Ancrés dans un véritable messiannisme de substitution, les transhumanistes sont dans leur immense majorité des libertaires anarcho-capitalistes convaincus des seules vertus du marché ", explique le philosophe Klaus-Gerd Giesen (Université de Leipzig) [14]. Ils rejoignent ainsi les prophètes-managers des biotechnologies comme William Haseltine, fondateur de la société Human Genome Sciences et de la société de médecine régénérative, ou Gregory Stock (Université de Californie, Los Angeles), apôtre de l'amélioration génétique de l'homme par la technique [15].

Infiltrations

Les posthumanistes commencent à infiltrer des mouvements sociaux comme la Progress Action Coalition (Pro-Act). Ils sont aussi très actifs pour revendiquer le droit illimité aux " neuroceutiques " ou " emoticeutiques ", produits permettant de jouer sur les états mentaux. Le juriste Richard Glen Boire, au sein du Center for Cognitive Liberty & Ethics (CCLE) - organisation qui co-sponsorisait avec la NSF la récente conférence " NBIC Convergence 2004 " - est ainsi parfaitement connecté avec la " Neurosociété " portée par Zach Lynch, un évolutionniste versé dans le marketing qui annonce la prochaine " vague des neurotechnologies " directement soutenue par des nanosystèmes implantés.

En Europe, les mouvements " extropiens " trouvent des soutiens au

sein de l'industrie pharmaceutique. Celle-ci a bien entendu de gros intérêts à développer les marchés de la médecine régénérative, du dopage des facultés physiques comme intellectuelles par nanopuces ou thérapies cellulaires. Très présents dans les milieux intellectuels et éthiques parisiens, les extropiens défendent la libre disposition des corps, l'accès à tous les moyens techniques pour les manipuler. Ils ont réalisé un important lobbying auprès des députés lors de la révision des lois de bioéthique, en décembre 2003. Ils caricaturent tellement leurs arguments qu'ils semblent jouer le même jeu que les dénonciateurs de catastrophes… dont on retrouve d'ailleurs, chez eux, quelques figures ! Confirmant ainsi qu'" éthiciens-prophètes de malheur " et " promoteurs de la mutation " peuvent concourir au même but : occuper l'opinion à des broutilles.

Un bras de fer idéologique

Nul ne peut nier le riche potentiel d'innovations des nanotechnologies. Avec le foisonnement d'applications qui se profile, il serait dangereux de laisser les scientifiques, préoccupés de connaissance et de performance, se laisser déborder par les projets politiques transhumanistes. Pour piloter ces affaires, où sont les philosophes, sociologues, historiens, citoyens, capables de peser dans le bras de fer redoutable qui s'amorce ?



Après avoir défini sa stratégie en matière de nanotechnologie, dans un rapport qui vient d'être rendu public [16], l'Europe devrait produire dans les mois qui viennent une réponse au rapport américain NBIC publié voilà deux ans. Un groupe de travail, présidé par l'historienne norvégienne Kristine Bruland (universié d'Oslo) et coordonné par Élie Faroult à la direction générale de la Recherche de la Commission européenne, entend poser les enjeux sociaux et les risques pour la santé des nanotechnologies. Mais osera-t-il interroger les finalités des réarrangements de la matière et du vivant ?

Dorothée BENOIT BROWAEYS
Journaliste à Paris

concocté entre le Ministère de la Recherche, la Délégation Générale pour l'Armement, le CNRS et le CEA, voit-on poindre des études sur : " Les nouvelles méthodes d'élaboration et d'auto-organisation des nano-objets ", " l'auto-assemblage de briques fonctionnelles programmées ", ou les " Nano-objets fonctionnels hautement organisés par auto-assemblage de fullerènes ". (cf http://www.nanomicro.recherche.gouv.fr/fr/thematiques.html)
Après cela, comment croire Weisbuch lorsqu'il assure : " Les projections de Drexler, le chantre des nanorobots (sans leur part destructrice) sont trop peu crédibles pour intéresser la communauté scientifique, ne serait-ce que pour en montrer l'impossibilité. Ils n'y trouvent pas les recherches sérieuses qu'ils sont en train de mener. " (sic)
On suppose que ce " ils " pluriel se rapporte à la communauté scientifique, au féminin singulier, et qu'à force d'enseigner Newspeak et Doublethink à l'Université de Californie, Claude Weisbuch perd sa grammaire française.
En dehors de ces Transhumanistes honteux, ils s'en trouvent d'autres tout farauds. " En Europe, les mouvements " extropiens " trouvent des soutiens au sein de l'industrie pharmaceutique. Celle-ci a bien entendu de gros intérêts à développer les marchés de la médecine régénérative, du dopage des facultés physiques comme intellectuelles par nanopuces ou thérapies cellulaires. Très présents dans les milieux intellectuels et éthiques parisiens, les extropiens défendent la libre disposition des corps, l'accès à tous les moyens techniques pour les manipuler. Ils ont réalisé un important lobbying auprès des députés lors de la révision des lois de bioéthique en décembre 2003. " (D. Benoit Browayes. " Les transhumains s'emparent des nanotechs. " http://www.vivantinfo.com/numéro3/accueil.html)

Sans doute, Dorothée Benoît Browayes fait-elle allusion aux " mutants ", collaborateurs du magazine Chronic'Art (cf n°14 avril/mai 2004) ; dont le site Internet (www.lesmutants.net), revendique sa filiation transhumaniste et surabonde de flatulences bombastiques.
" Muter ou disparaître, quel est ton choix ? Stagnant ou mutant ? Nous sommes l'embryon d'une autre humanité. Nous sommes l'instinct le plus récent de la vie. Nous sommes l'exception libérée des moyens. Nous sommes les enfants terribles de la technoscience. Le principe de précaution se métastase à l'infini et gangrène les esprits. Nous voulons adopter les clones humains, sélectionner nos gamètes, dévorer des festins transgéniques. Lutte pour la surexistence. Amélioration du potentiel biologique. Nous évoluerons et personne ne nous en empêchera. "
Bref, les mutants ne se prennent pas pour des sous-hommes. On ne sondera pas l'abyme de haine de soi que peuvent révéler pareilles rodomontades. Leur jactance saturée de nietzchéisme boutonneux plagie l'outrance bouffonne des manifestes futuristes de Marinetti. On se souvient : roulements d'yeux, coups de menton, rengorgements et poses martiales. Apologie de la modernité, des machines, de la vitesse, de la guerre. En France, Guillaume Apollinaire lance le " cubo-futurisme " qui essaimera également en Russie (Maïakovski + l'électricité). Dès 1914, le futu-

dispositif qui envoie un bref signal radio. Dans ce signal sont contenues toutes les informations médicales du sujet, qui sont transmises du scanner à un ordinateur. " (ibid)

De deux choses l'une : soit nous croyons ce que nous disent les journalistes, les journalistes croient ce que disent les scientifiques, qui croient à ce qu'ils disent. Soit nous rejetons ces données comme de la " science-fiction ", du " phantasme ", du " catastrophisme ", du " bluff technologique " etc. On sait que les deux positions coexistent au mépris de toute logique chez nos technarques, qui tantôt claironnent des sidérantes percées, pour extorquer des crédits (énergie nucléaire à profusion, chimères génétiques, nanosmatériaux et nanoressources illimitées) ; tantôt minimisent et lénifient leurs activités dés qu'elles se heurtent à la critique. Les chercheurs de l'Inra prétendent ainsi " qu'on a toujours fait des OGM ", puisque les paysans se livrent depuis le néolithique à la sélection et au croisement des espèces. De même, Claude Weisbuch, directeur de recherche à l'Ecole Polytechnique, enseignant à l'Université de Californie, co-auteur du rapport de l'académie des sciences " Nanosciences, nanotechnologies ", se précipite dans Le Monde, au premier article sceptique (" Les nanotechnologies suscitent déjà des inquiétudes ", 30/04/04), pour nous révéler que : " Certains nanomatériaux existent depuis longtemps, comme les particules d'or dans les verres égyptiens, leur donnant leur couleur rouge, ou bien les nanoparticules de fer donnant aux peintures murales mayas leur couleur bleue inaltérable. On n'ira pas prétendre que c'est la dangerosité de ces nanomatériaux qui a précipité le déclin des civilisations égyptiennes ou maya ! " (Le Monde 7/05/04)
Certes, mais on ira jusqu'à prétendre que Claude Weisbuch, outre qu'il nous prend pour des nigauds, a quelque chose à cacher. Ce quelque chose, l'avantage des Transhumanistes, c'est qu'ils le proclament haut et fort. Les Etats-Unis sont la patrie des " technologies convergentes ". La puissance américaine (note aux " alter-mondialistes " et " anti-impérialistes "), résulte depuis le Projet Manhattan (1942), de cette fusion scientifico-militaro-industrielle, inégalée à ce jour dans le reste du monde. (Mais la Chine m'inquiète) La machine américaine a largement broyé toute opposition sur son territoire , quand subsistent en Europe et en France, des bribes de résistance au " Système ", aux " risques ", à la " robotisation "etc. Ces résistances de l'opinion (toujours qualifiées " d'archaïsmes ou de " phantasmes "), obligent nos technarques à avancer à couvert. Les Transhumanistes révèlent le vrai sens des nanotechnologies, trahissent l'objectif final. Ils disent tout haut ce que nos technarques n'ont peut-être pas le courage de penser tout bas. Si Françoise Charbit (NanoBio. Grenoble), dans ses mails à ses troupes, comme Claude Weisbuch dans sa tribune du Monde, prennent leurs distances envers les Transhumanistes, c'est qu'il ne faut pas effrayer la Ligue des Droits de l'Homme, ni la coterie écolo-progressiste. Mais leurs actes pensent pour eux, comme les faits parlent d'eux-même. Et déjà dans le Programme national Nanosciences,

[1] M.C. Roco & W.S. Bainbridge (eds) " Converging Technologies for Improving Human Performance. Nanotechnology, Biotechnology, Information technology and cognitive science ", NSF/DOC-sponsored report, National Science Foundation, juin 2002, version pdf.

[2] R. Stark & W.S. Bainbridge (1985) The Future of Religion, Berkeley, University of California Press ; R. Stark, & W.S. Bainbridge (1987) A theory of Religion, New York, Toronto, Lang.

[3] B. Andrieu (1998) La neurophilosophie PUF, Paris.

[4] D.J. Haraway (1991) Simians, Cyborgs and Women. The Reinvention of Nature, New York, Routledge.

[5] L.E. Kay (2000) Who Wrote the Book of Life : A history of the Genetic Code, Stanford University Press.

[6] C. Lafontaine (2004)L'empire cybernétique, des machines à penser à la pensée machine Seuil, Paris.

[7] R. Dawkins (1976) The sellfish Gene, Oxford University Press, nv ed. 1989, trad. fr. Le gène égoïste.

[8] FW.S. Bainbridge (1985) " Cultural Genetics ", In: Religious movements, R. Stark (ed), New York, Paragon

[9] O. Rey (2003) Itinéraire de l'égarement. Du rôle de la science dans l 'absurdité contemporaine, Seuil Paris.

[10] J. Tierney, " Neuromarketing Our Next President ", New York Times, 20 avril 2004. Disponible sur le site du CCLE. [11] H. Arendt (1961) La crise de la culture, réed. 1989 Folio Gallimard.

[12] Nanosciences - Nanotechnologies, Rapport sur la science et la technologie n°18, Académie des sciences, Académie des technologies, Tec&Doc, Paris, Introduction et principaux chapitres en version pdf.

[13] www.jetpress.org/editorialboard.htm et www.jetpress.org/volume13/ bainbridge.html. [14] Observatoire de la génétique de Montréal, Transhumanisme et génétique humaine, N°16, mars-avril 2004.

[15] G. Stock (2002) Redesigning Humans. Our Inevitable Genetic Future, Boston, New York, Houghton Mifflin Compagny.

[16] Towards a European strategy for nanotechnology, Bruxelles, 12 mai 2004, COM(2004) 338 final.

*****

La secte derrière les nanotechnologies (suite)

*Dans notre dernière livraison du 24/05/2004, nous diffusions une enquête de **Dorothée Benoit Browayes** consacrée eux Transhumanistes, cette secte qui noyaute le pouvoir américain et formule le fin mot des nanotechnologies avec son projet d'homme-machine, ou " biobot ", comme ils disent.*

Aujourd'hui, davantage d'analyses et d'informations dans " Transhumanisme et génétique humaine " (voir ci-dessous), un article du philosophe Klaus-Gerd Giesen qui trace la généalogie du transhumanisme, et nous invite à comprendre l'importance de ce courant de pensée. On peut bien, à Attac, chez les Verts ou dans les colonnes du Monde Diplomatique, ignorer jusqu'au nom des Transhumanistes - crasse paresse progressiste -, ils n'en restent pas moins avec leurs ennemis luddites, les seuls à saisir "le moment historique que nous vivons sur les plans tant technique qu'idéologique ".
Eux savent où se trouve le front de la Guerre au Vivant, derrière l'apparent chaos de batailles éparses (Nord-Sud, privé-public, " pour l'emploi ", " contre les nuisances ", etc) ; et logiquement, ils concentrent leurs efforts au point décisif, du front décisif. S'ils gagnent sur ce point, le contrôle matériel des esprits (via machines hybrides, prothèses nanométriques, pilotage cérébral), ils étouffent à la source toute possibilité de contestation et remportent cette lutte finale, que le vieux mouvement ouvrier annonçait dans ses hymnes révolutionnaires.
Ce que les " technologies convergentes " (Nano-bio-technologies, informatique, génétique) offrent de pouvoir au techno-totalitarisme va bien au delà des vieux outils de contrainte et de persuasion (armée, police, massmédia, tranquilisants etc.). Sur qui " convergent "-elles d'ailleurs, sinon sur nous, afin de nous traverser et de nous corseter une fois pour toutes, de leurs automatismes ? Si nous craignons, avec raison, l'interconnexion des fichiers informatiques, combien plus devons-nous craindre l'interconnexion à l'échelle nanométrique, de technologies de contrôle.
Qui, dans la " ville des micro et nanotechnologies ", est capable d'assembler les pièces du mécanisme que fabriquent peu à peu nos 220 laboratoires du CEA, de l'UJF, de l'INPG ou de l'INRIA, à coups " d'unités mixtes " et de " recherches multidisciplinaires " ? Leurs technarques sans doute savent un peu ce qu'ils font. Le plus souvent, ils ne veulent pas le savoir, et encore moins que cela se sache. Mais nous, voulons-nous savoir ?

Au hasard d'une pile de journaux.

" Des laboratoires et des industriels de la région de Grenoble se sont associés pour réaliser un équipement portable capable de surveiller discrètement une personne qui évolue chez elle, sans la soumettre à l'indiscrétion des caméras. " (Le Monde 6/12/02) " Des électrodes dans le cerveau de rats pour les piloter. Des chercheurs sont parvenus à télécommander des " roborats " par radio grâce à trois électrodes stimulant leur cerveau. Les signaux, produits par un microprocesseur fixé sur le dos des animaux, sont émis à partir d'un ordinateur. " (Le Monde 5/6/05/02) " Des macaques commandent des robots branchés sur leur cerveau " (Libération. 20/10/2003) " Les machines automatiques pourraient bientôt lire dans les pensées de leurs utilisateurs " (Le Monde 8/02/03) " Bien implantée dans les ateliers, la robotique peine à trouver des emplois à la maison, où elle se heurte à certaines appréhensions. " (Le Monde 31/03/04) " Le neuromarketing est-il l'avenir de la publicité ? (Le Monde 25/10/03) " Des puces à l'affût. Les " poussières intelligentes "… Une technologie prometteuse, à laquelle s'intéressent aussi les militaires. " (L'Express 13/11/03) " C'est au Centre national de la police technique et scientifique installé à Ecully que Nicolas Sarkozy, vient de confier la constitution du fameux fichier d'empreintes ADN qui doit, d'ici fin 2004, recenser 150 000 suspects. En effet, ce ne sont plus seulement les condamnés qui seront fichés mais aussi tous ceux qui sont suspectés par la police. " (Lyon Mag nov 03) " Prélèvements obligatoires d'ADN. Depuis le 1er janvier, tous les gardés à vue sont soumis à un prélèvement systématique d'ADN dans les locaux de la gendarmerie de Meylan. Une première en France. " (Le Daubé 24/01/04) " Un expert britannique en cybernétique, proposant d'implanter une puce sur les enfants pour les retrouver en cas d'enlèvement, se dit inondé de demandes de la part de parents affolés après le meurtre des petites Holly et Jessica. " (Reuters 03/09/02) " Londres. La dernière idée en vogue au ministère de l'intérieur consisterait à implanter sous la peau des pédophiles déjà condamnés un " tag " électronique… La mise au point de ce système a d'ailleurs été demandée à la compagnie Tracker, qui gère le plus grand réseau de recherche des voitures volées. (Le Monde 19/11/02) " Grenoble. Le rottweiller avait une puce. Une puce électronique placée sous la peau d'un chien a permis de confondre son voleur. " (Le Daubé 3/07/03) " Brebis à puce. D'ici à 2006, le cheptel européen devrait être équipé de puces électroniques contenant l'histoire de chaque animal, de la naissance à l'abattoir. Objectif : une meilleure sécurité alimentaire. " (Libération 21/09/03) " Verichip, un tube de la taille d'un grain de riz (1,2 cm de long, 2 mm de diamètre), s'implante dans le bras sous anesthésie locale. La micropuce contient un numéro d'identification unique ainsi que les circuits qui permettent de transmettre ledit numéro à un scanner pour la lecture des données. Placées à proximité du scanner, la puce active un

